

larmolement et une rougeur assez intense de la face qui se couvre d'une sueur abondante.

Depuis sa fièvre typhoïde, plusieurs fois des *éruptions eczémateuses*, localisées à la tête et aux 2 membres supérieurs, sont apparues, et, à ce moment, elle souffrait moins de l'estomac.

Chaque fois que ces éruptions ont disparu, elle a, immédiatement après, éprouvé des douleurs dans les oreilles, et ces douleurs ont été suivies d'un écoulement de pus. Ces alternances entre les éruptions eczémateuses, les douleurs, les troubles fonctionnels ont été notées plusieurs fois, par la malade.

Elle affirme aussi que depuis 3 mois ses selles sont noires comme de la suie et renferment des filaments roulés en peloton; ses selles seraient moins noires quand elle a son éruption d'eczéma; elle a eu souvent de la lienterie.

Etat actuel. — On remarque autour des yeux une éruption eczémateuse qui détermine de très-vives démangeaisons; les paupières sont comme squameuses; les cils ont disparu; les sourcils sont recouverts de petites plaques furfuracées; les poils sont tombés; sur la face dorsale des mains, mêmes traces de squames; eczéma sec.

La malade est pâle, anémiée; la figure est un peu bouffie; elle a le facies d'une albuminurique chronique.

La malade se plaint surtout des douleurs de tête qui viennent d'être mentionnées et qui la privent de sommeil.

Elle se plaint, en outre, d'une douleur assez intense au creux de l'estomac. Cette douleur est cuisante; elle n'existe qu'après le repas et force la malade à enlever ses vêtements.

La pression au niveau de l'épigastre, en dehors des repas, provoque une douleur analogue, mais qui est alors peu marquée. Il n'existe aucune douleur spontanée dans

le dos, au point opposé, et la pression, en ce point, n'en provoque pas.

Depuis un ou deux mois environ, elle éprouve des *éructations* gazeuses; le matin elle a des aigreurs et elle rend des matières glaireuses en petite quantité; ces troubles dyspeptiques sont aujourd'hui très-prononcés.

Les membres inférieurs sont faibles; on y observe aussi un certain degré d'œdème.

Le bras gauche est un peu plus faible que le droit.

Elle éprouve parfois dans ce membre des fourmillements, et alors elle laisse échapper ce qu'elle tient à la main.

La main qu'on lui donne à serrer est moins fortement pressée par la main gauche que par la main droite; la différence est d'ailleurs peu sensible.

L'examen du cœur et de la poitrine ne montre rien d'anormal; il en est de même de l'examen des urines.

L'inappétence est complète; il n'y a ni nausées, ni vomissements; actuellement la malade est constipée.

On constate un notable degré d'hypochondrie.

Traitement. — La malade a été traitée d'abord par les toniques, l'acide arsénieux (3 granules de dioscoride, puis 4, 5, 6 par jour) et par les bains sulfureux; à partir du 25 janvier on a commencé le traitement au mercure.

Les maux de tête avaient disparu, mais ils sont revenus depuis le traitement par le mercure. Ils sont, il est vrai, beaucoup moins intenses que lors de l'entrée de la malade dans le service.

28 janvier. — Les selles tendent à se régulariser; l'appétit renaît un peu.

30 janvier. — L'éruption persiste, malgré le traitement, un peu moins marquée toutefois que lors de l'arrivée de la malade: elle diminue surtout, sans cesser complètement, quand la malade a des crises gastralgiques, ce qui arrive assez souvent.

1^{er} février. — On continue le traitement mercuriel. — L'eczéma tend à disparaître, mais les troubles dyspeptiques, en revanche, sont très-accusés. — Douleurs violentes à l'épigastre. — Quelques vomissements.

3 février. — Les douleurs névralgiques de la tête, qui avaient disparu, se reproduisent avec une certaine intensité. — Diarrhée séreuse assez abondante.

5 février. — Même état.

8 février. — Nouvelles poussées d'eczéma au pourtour des paupières et sur les mains. — On donne en plus, du vin de quinquina.

10 février. — Depuis l'apparition de l'eczéma, les troubles viscéraux se sont considérablement amendés. L'état général de la malade est meilleur.

Pendant la fin du mois de février, on note, plusieurs fois, l'alternance, déjà indiquée, entre les troubles fonctionnels, l'apparition ou la disparition de l'eczéma.

La malade quitte l'hôpital, le 18 mars 1877. Elle est dans un état notable d'amélioration. Elle mange mieux; elle reste souvent plusieurs jours sans diarrhée; depuis longtemps on n'a pas vu la moindre selle noirâtre; les douleurs de l'épigastre sont moins vives; le moral est moins abattu. L'éruption de la face et des mains est encore apparente; mais elle est plus pâle. Un traitement plus prolongé eût certainement amendé bien plus favorablement encore la maladie de cette femme; mais elle était obligée de quitter l'hôpital.

Obs. XXVI. — *Eczéma*. — *Troubles dyspeptiques profonds*. — *Cachexie extrême*. — *Phénomènes symptomatiques simulant un cancer de l'estomac*. — *Traitement par l'acide arsénieux et le proto-iodure de mercure*. — *Guérison*.

Le nommé A... Dominique, 61 ans, cordonnier.

Entré le 24 mai 1877, salle Saint-Jean-de-Dieu, lit n° 12.

Antécédents héréditaires. — Sa mère a été souvent tourmentée par des éruptions semblables à celles qu'il présente aujourd'hui.

Antécédents personnels, nuls.

Renseignements. — Depuis 6 mois ce malade éprouve de fréquentes nausées. Elles n'ont jamais été suivies de vomissements, mais à chaque instant il avait des renvois aigres, accompagnés de bâillements continuels.

En même temps, il éprouvait une douleur localisée à l'épigastre. Elle n'était pas continue, mais apparaissait subitement et avec les renvois.

Cependant les digestions se faisaient bien et le malade dit qu'aussitôt après avoir mangé sa douleur stomacale disparaissait.

Les selles ont toujours été régulières. Mais bientôt de l'amaigrissement survint; une éruption particulière et qui occasionnait de *vives démangeaisons*, apparut il y a 2 mois environ et cet état allant peu à peu en augmentant le malade se décide à entrer à l'hôpital.

État actuel. — 24 mai 1877. — C'est un malade d'aspect cachectique, considérablement amaigri, s'il faut en juger par ce qu'il en dit, et comme le montre le vide que laissent sur lui ses vêtements.

Les téguments présentent une teinte jaune pâle. Les paupières et les lèvres sont complètement décolorées.

Les jambes sont un peu œdémateuses.

L'examen direct de l'abdomen est tout à fait négatif. On ne trouve pas trace de tumeur.

La pression sur l'épigastre est à peine douloureuse. L'appétit est passable. La digestion est lente, pénible; quelques vomiturations; pyrosis; de temps à autre, diarrhée alternant avec de la constipation. Depuis quelque temps, le sommeil est troublé par des démangeaisons très-vives.

Rien de particulier, ni au cœur, ni au poumon; souffle

doux dans les vaisseaux du cou. Ce malade offre une éruption qui présente les caractères suivants :

Ce sont de petites vésicules, acuminées, réunies en plaques rondes, grandes en général comme une pièce de 2 francs. Le fond de la plaque est rouge et les vésicules laissent suinter un liquide séreux. Ces vésicules sont, du reste, à diverses périodes de leur développement. Dans la plupart des régions qu'elles occupent, les vésicules tendent à se dessécher. En examinant avec soin les plaques qu'elles forment par leur groupement, on voit que ces vésicules siègent toutes ou presque toutes au niveau d'orifices de follicules pileux. Dans les endroits où il n'y a plus de vésicules, ces orifices apparaissent chacun au centre d'une très-petite macule rouge d'une teinte vive.

Cette éruption a débuté il y a 2 mois par la face dorsale des mains; de là elle est apparue sur les avant-bras, puis sur les membres inférieurs, où elle est surtout développée en ce moment.

Il y a deux de ces plaques rondes sur la cuisse droite, une grande sur la cuisse gauche. Plusieurs siègent sur la jambe gauche, une seule sur la jambe droite à sa partie antéro-externe. Il y en a trois sur l'avant-bras droit et quatre sur le gauche.

Du reste, elles apparaissent successivement. Quand les unes s'en vont, d'autres reviennent.

Toutes démangent fortement le malade.

Traitement. — On prescrit d'abord l'acide arsénieux, 4, 5, 6, 7, 8, pilules de 0,001 milligramme, successivement. — On continue ainsi jusqu'au 10 juin.

L'état général est un peu amélioré, mais les plaques eczémateuses sont peu modifiées; M. Vulpian ordonne alors les pilules de proto-iodure de mercure, pilules de 0,05 centigr., une par jour.

Le malade sort le 29 juin très-amélioré par le proto-

iodure de mercure; les plaques se sont séchées, et, peu à peu, la peau a repris son état normal. Il faut faire remarquer que les troubles dyspeptiques ont été très-variables, suivant que l'eczéma était, ou n'était pas, en activité. Le fait a été noté plusieurs fois.

Sur ce malade, on a essayé de traiter quelques-unes des plaques d'eczéma, par l'occlusion, à l'aide soit du collodion, simplement, soit du caoutchouc dissous; les résultats ont été assez bons; mais ils n'ont pas été comparables à ceux qu'on a obtenus, dans des cas d'eczéma de la main, du bras, par les bandes ou les gants de caoutchouc.

OBS. XXVII. — *Eczéma; leucorrhée. — Emphysème pulmonaire. — Traitement par l'arsenic. — Guérison.*

La nommée B..., Marie-Alexandrine, 45 ans, ménagère. Entrée le 8 mars 1877, salle Sainte-Madeleine, lit n° 7.

Renseignements. — Cette malade, âgée de 45 ans, ménagère de son état, est réglée depuis l'âge de 18 ans; elle a eu très-souvent de la leucorrhée, dans l'intervalle de ses règles; mais cette leucorrhée est plus abondante, depuis quatre mois; ses règles viennent très-régulièrement.

Elle déclare s'être toujours bien portée; elle n'a pas eu de gourmes, ni de glandes; pas de douleurs rhumatismales. Elle accuse des maux de gorge très-forts et très-fréquents, des douleurs sourdes dans les jambes, le long de la face interne du tibia: ces douleurs sont très-vives, surtout la nuit, et quand elle s'approche du feu. Il n'y a pas de ganglions gonflés dans l'aîne ni au cou.

Pendant qu'elle allaitait son enfant, elle a eu un abcès au sein gauche. Depuis douze ans, hernie crurale à droite, de la grosseur d'une mandarine; elle n'a pas fait souffrir la malade. La gêne causée par cette tumeur, est peu marquée; la hernie rentre facilement, et est maintenue par un bandage.

Etat actuel. — Depuis 4 mois, cette malade présente des plaques d'eczéma multiples. Elles occupent le front, s'étendent à droite, derrière l'oreille et dans le conduit auditif; dans ces derniers temps, cette oreille l'a fait beaucoup souffrir; la malade a eu un écoulement de pus assez abondant par le conduit auditif externe. On trouve encore de l'eczéma sur le lobule du nez et un peu sur la face, puis sur la lèvre supérieure à droite. Il en existe aussi une plaque très-marquée, en forme de demi-cercle, sous le sein gauche; on voit d'autres plaques dans les deux aines; de chaque côté des grandes lèvres; à la face interne des cuisses.

Ces plaques ont débuté par la région du sein, puis se sont montrées dans les aines et, ensuite, à la face. En même temps la leucorrhée qui existait depuis très-longtemps, est devenue beaucoup plus abondante; c'est une incommodité dont la malade se plaint. Les démangeaisons sont aussi violentes et la font beaucoup souffrir.

L'examen des grandes lèvres et du vagin montre, à l'entrée de la vulve, à quelques centimètres en dehors, se propageant vers la face interne des cuisses, sur le pénis, ainsi que sur chacune des lèvres, sur une certaine étendue de la muqueuse vaginale, l'existence de plaques eczéma-teuses, avec des squames sèches très-abondantes. Çà et là, comme d'ailleurs sur les plaques du corps, existent de petites vésicules séreuses, jaunâtres, qui causent de très-vives démangeaisons.

La malade accuse, de plus, des palpitations fréquentes quand elle fait des efforts; elle tousse un peu et est souvent enrhumée.

L'appétit est conservé; le sommeil, excellent. Cependant il y a parfois de vives douleurs de tête qui, débutant dans la journée, persistent la nuit de manière à empêcher le sommeil.

Déjà la malade a eu, pour la première fois, une éruption

analogue, aux jambes et aux cuisses, l'année dernière et à la même époque; cette éruption a été accompagnée d'une leucorrhée très-abondante et de douleurs de tête.

La malade a une constipation opiniâtre; elle est obligée de prendre des lavements pour aller à la selle; jamais elle n'a éprouvé de douleurs dans le ventre: pas de coliques; les digestions se font très-bien. Il faut noter, de plus, une soif continuelle et des envies très-fréquentes d'uriner. La malade urine beaucoup et est obligée de se lever très-souvent pendant la nuit pour uriner.

Le cœur est sain; les battements sont un peu forts: à la base, il y a un souffle systolique très-léger; on entend aussi un souffle léger, mais tendant à être continu, dans les vaisseaux du cou.

L'examen de la poitrine révèle une grande quantité de râles muqueux ronflants et sibilants, disséminés dans les deux poumons; sonorité exagérée, en avant et en arrière du thorax.

Le foie et la rate n'ont rien d'anormal.

L'urine est très-peu colorée; elle ne contient ni albumine, ni sucre.

Traitement. — On donne à la malade de l'arsenic et des bains amidonnés, ainsi que de la pommade au sulfate de zinc (axonge 30 gr., sulfate de zinc 0 gr., 50). En outre, injections vaginales alunées.

L'eczéma diminue un peu, mais très-lentement; la céphalalgie reste opiniâtre; la leucorrhée diminue également.

La malade quitte l'hôpital, le 15 avril.

Sous l'influence du traitement (granules d'acide arsénieux de 0,001 milligr. 3, 4, 5, puis 6 par jour et des bains d'abord amidonnés, puis sulfureux) l'eczéma a disparu presque totalement. A peine y a-t-il encore quelques squames sèches. L'eczéma de la vulve est guéri; ainsi que

la leucorrhée. La bronchite chronique et l'emphysème pulmonaire sont aussi considérablement amendés.

OBS. XXVIII. — *Eczéma*. — *Emphysème pulmonaire*. — *Traitement par l'acide arsénieux*. — *Guérison*.

Le nommé M... Jacques, âgé de 47 ans, typographe.

Entré le 29 juin 1877, salle St-Jean-de-Dieu, lit n° 1.

Antécédents héréditaires. — Père mort d'une affection pulmonaire, après six mois de maladie.

Antécédents personnels. — Alcoolisme.

Le malade boit des liqueurs le matin à jeun.

Il a des pituites. Son sommeil est troublé par des rêves. Les digestions se font mal. Aussitôt après avoir mangé, il éprouve de la pesanteur au creux épigastrique, et des nausées.

Pas de tremblement des doigts.

Depuis longtemps déjà, il a des palpitations, qui parfois sont assez violentes.

Il y a 10 mois environ, il éprouva une douleur à l'épaule droite. Quelque temps après, le genou gauche fut pris, ainsi que l'articulation tibio-tarsienne du même côté. Cette dernière, paraît-il, a présenté un gonflement notable.

En même temps apparaissaient des éruptions sur divers points du corps, mais principalement sur le scrotum.

Déjà il y a deux ans, ses bourses avaient été atteintes de la même manière qu'aujourd'hui. A la même époque, il eut une bronchite pour laquelle il vint se faire traiter à la Charité. Il resta 6 semaines, après quoi il sortit non complètement guéri. Il a toujours continué à tousser un peu, et surtout il a conservé une grande facilité à s'enrhumer : jamais il n'a eu d'hémoptysie ; jamais de diarrhée ayant duré quelque temps.

Il n'a pas maigri.

Il éprouve fréquemment des sueurs nocturnes.

L'expectoration a toujours été peu abondante, et n'a rien présenté de particulier.

État actuel. — Le malade est vigoureusement constitué ; il est sans fièvre. Aspect un peu sénile. — De temps à autre, il éprouve des douleurs dans les jointures. Les douleurs ne sont pas continues, mais vont et viennent.

En ce moment le malade souffre peu de son épaule. La douleur n'est pas très-intense. Pendant les mouvements, on perçoit des craquements faibles.

Le cœur ne présente rien de particulier.

Le scrotum est, depuis huit jours, envahi tout entier par une rougeur uniforme. Le malade y éprouve des démangeaisons insupportables. En même temps, on y observe un léger suintement.

Sur le dos de la main droite est une large plaque de desquamation, occupant la tête des deuxième, troisième et quatrième métacarpiens. Il y aurait eu d'abord, en ce point, une bulle remplie de sérosité, qui occasionnait de vives démangeaisons.

Les jambes sont le siège d'un léger œdème.

L'examen de la poitrine donne les résultats suivants :

Poitrine large ; creux sus-cavulaire un peu effacé.

A la percussion, rien de particulier tant en avant qu'en arrière, si ce n'est un peu de sonorité exagérée.

A l'auscultation, on entend près de la clavicule gauche quelques râles muqueux.

A ce même niveau, expiration prolongée.

En arrière, au niveau de la fosse sus-épineuse la respiration est légèrement soufflante. On y entend également quelques râles muqueux très-limités. Expectoration de crachats muqueux.

Le malade ne tousse pas beaucoup et sa santé générale ne paraît pas avoir souffert.

Le foie est augmenté de volume. Il dépasse le rebord

des fausses côtes de quelques centimètres. L'appétit est conservé; langue blanche, un peu saburrale. — La digestion commence à être douloureuse, 1 heure après les repas. — Quelques vomituritions. — Constipation.

Urine normale.

Céphalalgie très-fréquente.

Traitement. — Sulfate de soude, 20 grammes. Potages.

1^{er} juillet. — Application de teinture d'iode sur les articulations douloureuses; — 3 granules d'acide arsénieux de 0 gr. 001 chaque. — Pommade au sulfate de zinc sur le scrotum et les mains. — Bains d'amidon; un, tous les 2 jours.

Le traitement est continué jusqu'au 1^{er} août; le malade quitte l'hôpital guéri de son eczéma, les douleurs rhumatismales ont disparu; encore un peu de bronchite chronique. Il n'y a plus d'œdème des membres inférieurs.

Obs. XXIX. — *Eczéma.* — *Pleurésie aiguë.* — *Traitement arsenical et mercuriel.* — *Amélioration.*

La nommée M... Marie, âgée de 23 ans, domestique.

Entrée le 2 décembre 1876, salle Ste-Madeleine, lit n° 7.

Renseignements. — Cette malade, âgée de 23 ans, a été réglée à 16 ans, et elle a toujours ses règles d'une façon très-régulière.

A l'âge de 18 ans, elle a eu une variole qui la retint au lit pendant quatre semaines; à vingt ans, elle eut la rougeole.

Elle n'accuse aucun antécédent rhumatismal dans sa famille, ni chez elle.

Elle déclare seulement être très-nerveuse et avoir, par moments, des accès d'étouffements avec bouffées de chaleur au visage.

Il n'y a rien de remarquable du côté du cœur, ni du côté des poumons. La malade s'est toujours bien portée; elle avait bon appétit, bon sommeil; elle est cependant

un peu constipée ordinairement, car elle ne va à la selle que tous les deux ou trois jours et avec des lavements.

Elle est entrée à l'hôpital le 2 décembre 1876, malade à la suite d'un refroidissement.

Le 17 novembre, étant occupée à cirer le parquet chez elle, elle fut exposée à un courant d'air alors qu'elle avait chaud. Elle éprouva bientôt, un ou deux jours après, une douleur assez vive occupant toute la partie latérale droite du thorax. Cette douleur, lancinante et cuisante par moment, était exaspérée par les mouvements du tronc et les grands mouvements d'inspiration.

Bientôt elle se met à tousser sans cependant avoir d'expectoration. Elle eut aussi quelques petits frissons peu intenses et peu répétés au début. Mais vers le 23 ou le 24 novembre, ils s'accrochèrent en même temps que la fièvre s'établissait.

Cette fièvre, modérée au début, n'existait que le soir; quelques sueurs nocturnes. Elle augmenta rapidement et ce fut avec ces symptômes de douleur au côté, de toux et de fièvre assez vive, qu'elle entra à l'hôpital.

La fièvre a duré jusqu'au 22 décembre 1876. La malade, dans le lit, était obligée de garder le décubitus dorsal ou latéral gauche à cause d'une sensation d'étouffement très-grand, qu'elle éprouvait dès qu'elle se couchait sur le côté droit.

État actuel. — Femme brune, maigre, à facies un peu anémique.

L'état général est assez bon. — Le sommeil est interrompu la nuit, de temps à autre, par la douleur de côté, et, dit-elle, par des démangeaisons dans divers points du corps, notamment sur les jambes.

L'appétit est en partie revenu; pas de troubles dyspeptiques. — Constipation.

Il n'existe pas d'éruptions à la surface de la peau.

Aujourd'hui, 6 décembre, la malade n'a plus qu'un peu de fièvre le soir et encore cette fièvre est-elle très-légère; elle souffre dans le côté droit, mais seulement quand elle fait de grandes inspirations; elle ne tousse plus.

A la percussion, on constate une diminution très-peu marquée de la sonorité normale, en arrière et dans la moitié inférieure du poumon.

La palpation fait reconnaître, dans cette région, l'absence des vibrations vocales, tandis qu'on sent un peu de frottement à la main; à l'auscultation, ce dernier signe devient très-net; on entend très-bien un bruit de frottement analogue à celui qu'on obtient en froissant de l'amidon.

L'urine, très-rouge au début de la maladie, l'est encore un peu aujourd'hui; pas d'albumine.

Traitement. — Badigeonnages de teinture d'iode sur le côté gauche du thorax, région postérieure. — Potion gommeuse avec 30 grammes de sirop d'opium. — Tilleul.

Le 9 décembre, la malade a de l'insomnie, une légère agitation fébrile.

Le matin, on trouve, le 10 décembre, *une éruption d'eczéma* sur tout le corps. La surface de la peau, principalement sur les bras, les jambes, les cuisses, la face postérieure du tronc, est uniformément rouge. La coloration rouge n'est pas aussi accusée que dans l'eczéma rubrum. — De plus sur toutes ces parties ainsi enflammées, on aperçoit une multitude de petites vésicules; les unes grosses comme des grains de mil; les autres, un peu plus volumineuses. Ces dernières sont transparentes. Toutes causent de violentes démangeaisons. Quelques vésicules renferment du liquide un peu trouble.

En même temps, le mouvement fébrile, qui était complètement disparu, revient un peu; cependant la fièvre est très-modérée. — Les frottements pleurétiques qui, déjà,

étaient en partie disparus, ne deviennent pas plus accentués.

On donne : 15 grammes d'huile de ricin. Tisane de camomille.

11 décembre. — La rougeur de la peau est moins intense; les démangeaisons, moins vives. Granules d'acide arsénieux.

12 décembre. — Bain amidonné.

14 décembre. — La rougeur de la peau a bien diminué; çà et là, il se forme des squames sèches, petites et très-nombreuses.

16 décembre. — Les badigeonnages, avec la teinture d'iode, sur la région postérieure et gauche de la poitrine, ont fait à peu près disparaître les frottements pleurétiques. L'eczéma est toujours en activité.

20 décembre. — L'éruption eczémateuse est très-affaiblie. — 3 granules d'acide arsénieux.

29 décembre. — Légère recrudescence de l'eczéma.

2 janvier. — Ce jour, la malade avait encore la face dorsale des mains, la face antéro-externe des jambes, couvertes de desquamations épidermiques. La peau était sèche, rugueuse, sur fond rouge; çà et là existaient de petites vésicules transparentes, grosses comme des têtes d'épingles; elles démangeaient beaucoup.

Le 5 janvier, poussées aiguës d'eczéma; celui-ci occupe non-seulement les bras, les jambes, mais encore les parties latérales du tronc, les aines.

Le 6, l'éruption est un peu éteinte.

Dès les premières apparitions de l'eczéma (10 décembre), la malade a été, comme il est indiqué, soumise au traitement arsenical; granules d'acide arsénieux.

Le 6 janvier, on donne du proto-iodure de mercure.

La malade quitte l'hôpital le 18 janvier, guérie de sa pleurésie, mais avec des taches rougeâtres, écailleuses